ENGAGÉ

LE MIRACLE VERT

Comment les terres arides redeviennent-elles fertiles au Tchad ?

TEXTE ET PHOTOS : KATRIN GÄNSLER

Riche récolte de tomates dans la famille Abdala
Les eaux de ruissellement assurent une irrigation régulière et donc un meilleur rendement.

Le soleil vient à peine de se lever et Mariam Adam est déjà très affairée. La femme svelte prépare une bouillie de mil et de riz pour sa grande famille. Cheikh Saleh, qui vient d'apprendre à marcher, est le premier en ligne. Le fils cadet de la famille d'Abdallah est tranquillement assis sur une grande couverture et mange dans un bol en plastique blanc. L'un après l'autre, ses frères et sœurs s'assoient à côté de lui. Mariam Adam, âgée de 25 ans, donne le petit-déjeuner à chacun de ses enfants.

« Nous avons trois repas par jour », dit le père, Abdallah Mahamat Nour. Il est assis légèrement à côté sur un tapis tissé, et observe ses six enfants et sa nièce qui vit avec la famille. Le petit-déjeuner, le déjeuner et le dîner ne sont pas un acquis pour les Tchadiens en général. En effet, cet Etat d'Afrique centrale, qui compte un peu plus de 14 millions d'habitants, est l'un des pays les plus pauvres au monde. Cette nation occupe le rang de 186ème sur 188 dans le classement de l'Indice de Développement Humain du Programme des Nations Unies pour le Développement. Près de 90 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté; nonobstant cela, au cours des dernières années, le Tchad a accueilli quelque 400.000 personnes fuyant les pays voisins, notamment à la suite des activités du groupe islamiste Boko Haram, la milice terroriste.

Le chemin vers la maison familiale d'Abdallah est sableux et jonché de cailloux. La couleur jaune terne domine sur la route partant d'Abéché, la plus grande ville de l'Est du Tchad. Cependant, le paysage devient subitement verdoyant lorsque l'on atteint la vallée autour de Baïbor et de 16 autres agglomérations humaines. Arbres, arbustes et plantes poussent de partout. Beaucoup de petits exploitants agricoles sont dans les champs aujourd'hui pour la récolte du mil.

« L'accès à l'eau pour l'agriculture a un impact positif sur la situation de familles entières en matière d'approvisionnement de base. On peut véritablement affirmer que les enfants sont maintenant mieux nourris. »

AMHARBA WELETNA travaille pour la GIZ au Tchad. Retrouvez une interview avec elle sur **akzente.giz.de**

Abdallah Mahamat Nour a l'intention de récolter les premières tomates de la saison de ses arbustes. Le meilleur moment de le faire, c'est juste après 7 heures du matin, lorsque la chaleur est encore supportable. L'homme âgé de 43 ans a remis plusieurs paniers en bois à sa fille aînée Aché et ces paniers sont maintenant suspendus à la selle de l'âne qui attend patiemment devant la basse-cour. L'animal porte Aché et ses jeunes sœurs jusqu'au champ situé à près de deux kilomètres. Les filles aident leurs parents pendant qu'elles sont encore en vacances.

Dans le champ, l'odeur des tomates flotte dans l'air. Cultivé par Abdallah Mahamat Nour, ce lopin de terre a environ la taille de trois terrains et demi de football. «Dans le passé, je ne pouvais rien faire avec cette terre, car elle était extrêmement aride.» L'idée d'y cultiver quelque chose d'aussi sensible qu'un plant de tomate était inconcevable, mais maintenant il montre un tuyau vert provenant d'un petit puits qui traverse le champ – l'irrigation n'est plus un problème. L'agriculteur s'accroupit et cueille de grosses tomates juteuses qui seront vendues au marché d'un village voisin le lendemain.

L'âne est chargé avec les provisions en eau. La nappe phréatique le long des oueds a augmenté sensiblement grâce aux seuils d'épandage.

Le miracle vert dans cette région désertique a été rendu possible par des murs de briques cuites. Ces murs sont monnaie courante dans les régions d'Ennedi, de Batha et de Wadi Fira, où le village de Baïbor est également situé. Certains sont à peine visibles, tandis que d'autres peuvent être d'une longueur allant jusqu'à deux kilomètres. Ces seuils d'épandage font en sorte qu'après des pluies certes rares, mais fortes, l'eau des oueds est retenue et ne s'écoule pas aussi rapidement sur la terre sèche et dure. Un système étagé la conserve désormais plus longtemps dans les bassins de collection, empêchant ainsi qu'elle ne s'infiltre aussi vite. Ainsi, les principales réserves d'eaux souterraines sont régénérées. Le sol est maintenant couvert de plantes, ce qui ralentit l'évaporation, permettant au sol de conserver l'eau plus longtemps.

La prévention des conflits liés à l'eau

M. Kagne Pombe, Secrétaire général adjoint au Ministère de L'Agriculture, souligne l'importance d'avoir accès à l'eau : «Le changement climatique a marqué l'apparition de deux tendances au Tchad : soit il ne pleut pas du tout, soit il pleut excessivement», dit-il. Il affirme que parce que de larges pans de la population vivent dans la pauvreté et ne disposent pas d'économie, ils sont particulièrement affectés lorsqu'il ne pleut pas et que les plantes se dessèchent.

Les seuils d'épandage sont non seulement essentiels pour l'agriculture et l'approvisionnement direct des populations en eau ; ils servent aussi de point de rencontre pour les éleveurs et leurs chameaux, bovins et caprins. Certains jours, ces seuils abreuvent jusqu'à 10 000 animaux. L'élevage est souvent la

En Haut, à gauche : L'âne est chargé d'eau. Le long des oueds, les eaux souterraines ont considérablement augmenté en raison des seuils des rivières.

En haut, à droite : Pendant les vacances, les enfants aident à la récolte. Ils financent ainsi leur frais de scolarité.

En bas, à droite : les berges des zones d'épandage sont faites de briques cuites au four. De nombreux troupeaux trouvent ici de l'eau.

seule source de revenu des personnes dans la région du Sahel. Les seuils sont utiles tant aux agriculteurs qu'aux éleveurs et contribuent également à la prévention des tensions et conflits résultant de l'approvisionnement en eau, notamment entre les habitants et les réfugiés.

Allant au marché en voiture plutôt qu'à dos d'âne

Depuis 2012, la Deutsche Gesellschaft für internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH travaille dans quatre régions de l'Est du Tchad pour le compte de l'Agence suisse pour le développement et la coopération (DDC). La GIZ International Services y utilise son expertise pour améliorer les pratiques agricoles et ainsi assurer la sécurité alimentaire. La GIZ a facilité la construction par des entreprises locales de près de 150 seuils d'épandage afin d'irriguer une superficie totale de 4 022 hectares dans 284 vallées. La famille d'Abdallah représente un des 15 000 ménages qui ont tiré profit de cette initiative. Les petits exploitants ont également reçu des semences et bénéficié d'une formation dispensée au sein de leurs coopératives agricoles. Au total, les conditions de vie de plus de 110 000 personnes ont été améliorées. Les récoltes de la famille d'Abdallah sont désormais si abondantes qu'ils ont besoin de l'assistance de deux voisins. Ils remplissent un seau après l'autre, tandis que Mariam Adam est assise à l'ombre sous un arbre et lave les tomates. Elle est plus que satisfaite de la récolte. «Vous ne pouvez même pas comparer la quantité de ce que nous récoltons actuellement à celle que nous récoltions dans le passé. Auparavant, l'âne portait les tomates au marché. Maintenant, nous devons souvent louer une voiture.» C'est également le cas pour d'autres familles, qui ont accru leurs revenus d'environ 50 % en moyenne.

Entretemps, Abdallah Mahamat Nour a coupé de grosses touffes d'herbe à la lisière du champ de tomates et les utilise pour tapisser le fond de ses paniers. Il travaille avec une grande concentration, s'entretenant brièvement avec sa femme de temps en temps. Ils éclatent soudainement de rire. Dans le passé, les pluies imprévisibles leur causaient souvent des préjudices majeurs. La famille possède environ cinq hectares de terres, mais celles-ci ne leur permettaient pas de gagner leur vie. Comme beaucoup d'autres hommes dans la région, Abdallah Mahamat Nour a dû régulièrement aller chercher du travail à Abéché et même dans la capitale N'Djamena.

L'homme de 43 ans parle ouvertement des difficultés des travailleurs migrants : «Le fait d'être continuellement absent n'était pas bon pour notre relation. J'ai souvent passé des nuits blanches à cause de cela.» Même maintenant, il est encore commun pour beaucoup d'hommes de quitter leur famille au village pour aller se trouver un travail. Les femmes restent à la maison, vaquent aux travaux champêtres et s'occupent de leurs familles.

Leur fille a d'autres plans pour son avenir

Aché aide son père à charger les dernières tomates. Aujourd'hui, la famille a récolté six paniers pleins, qui vont rapporter chacun au moins 7 000 CFA (près de 11 euros). La famille a l'intention d'utiliser ces revenus, entre autres, pour payer les frais de scolarité de l'année à venir, qui s'élèvent à l'équivalent de 15 euros par enfant. Outre Aché, deux autres enfants vont actuellement à l'école.

Leur mère, Mariam Adam, s'attend à ce que tous ses enfants aillent à l'école. Pour de nombreuses familles au Tchad, la situation est différente. L'UNESCO estime que seul un enfant sur quatre termine ses études primaires. Le Soudan du Sud est le seul pays dans lequel ce ratio est inférieur. «Je ne suis moi-même allée qu'à l'école coranique,» dit la mère, un peu embarrassée. «En tant que fille, il était normal à l'époque pour nous de nous fiancer à 14 ou 15 ans, de nous marier, de fonder un foyer et d'avoir des enfants.»

Leur fille Aché a d'autres plans pour son avenir. Elle a hâte de retourner à l'école bientôt, car cela va l'aider à atteindre son objectif qui est de devenir un jour infirmière.

> CONTACT
Jean-Luc MATHEY › Jean-Luc.Mathey@giz.de

TCHAD

CAPITALE :
N'Djamena

POPULATION :
Env. 14 milions

PIB PAR HABITANT :
664 USD[1]

CROISSANCE ÉCOMOMIQUE :
Moins de 7 pour cent[1]

RANG EN MATIÈRE D'INDICE DE DÉVELOPPEMENT HUMAIN :
186 (sur 188)

Source : [1]Banque Mondiale 2016

DE L'EAU DANS LE DÉSERT

PROJET :
GESTION DES EAUX DE RUISSELLEMENT DANS LA RÉGION SAHÉLIENNE AU TCHAD

COMMISSIONNÉ PAR :
L'AGENCE SUISSE POUR LE DÉVELOPPEMENT ET LA COOPÉRATION

ORGANISME D'EXÉCUTION PRINCIPAL :
MINISTÈRE DE L'ECONOMIE, DE LA PLANIFICATION ET DE LA COOPÉRATION INTERNATIONALE, TCHAD

DURÉE :
2015 – 2018

Dans la zone sahélienne du Tchad, pays d'Afrique centrale, l'eau destinée à l'alimentation des hommes et animaux est rare. Le changement climatique participe en plus à la dégradation du sol. Les seuils d'épandage sont une possibilité de rendre les vallées sèches encore fertiles. L'eau des pluies extrêmement rares est endiguée au moyen des traverses. Elle coule plus lentement que d'habitude, de sorte que des réservoirs d'eau souterraine s'installent. La GIZ a construit près de 150 seuils d'épandage dans l'Est du Tchad par des compagnies locales. Cela irrigue une zone de près de 5500 terrains de football pour la culture maraîchère. La récolte assure un approvisionnement alimentaire stable. De plus les bergers peuvent faire boire leurs animaux aux points d'eau. Globalement les conditions de vie de plus de 11 0000 personnes dans la région se sont améliorées.

https://www.giz.de/de/weltweit/316.html